



FANLETTER SEPTEMBRE 2004

Chers fans, chers amis du tennis,

Flushing Meadows, le 13 septembre 2004, juste après 19h, allongé les bras et les jambes ouvertes sur le Center Court je lève mes yeux au ciel sombrant pour un bref moment. Tout à coup une pensée me traverse la tête : maintenant le monde t'appartient ! Si on réussit à New York, on réussit presque partout. Et là mes émotions me rattrapent et je me bats contre mes larmes. Je reviens à moi, me lève et me prépare pour le shake-hands avec Lleyton.

Je viens, depuis quelques petites secondes, de gagner le 3ème titre du Grand Chelem cette année. Incroyable, irréaliste ! Si quelqu'un m'aurait anticipé cette victoire, je me serais foutu de lui ! J'ai certes planifié de confirmer cette superbe bonne année de tennis passée et même d'en faire plus. Mais comme ceci ? Non jamais, même pas dans mes rêves les plus fous et les plus profonds que je me suis faits. Quand j'y pense : chaque Grand Chelem a sa propre histoire. La victoire à l'Open d'Australie était extrêmement importante pour moi, car je n'étais pas très sûr de moi par cause de la séparation de mon entraîneur Peter Lundgren deux mois avant, et je ne savais pas comment ceci allait influencer mon jeu. Mais la victoire m'a confirmée que c'est aussi faisable sans coach. La victoire que j'ai de nouveau gagnée au Wimbledon m'a montré que j'étais apte à gérer la pression de devoir toujours être le favori. Et maintenant le titre à Flushing Meadows, le plus grand événement dans le monde du tennis américain ! Naturellement les médias me demandent sans cesse quand je vais conquérir Roland Garros. C'est certainement un grand but et je ferais mon mieux pour y arriver un jour. Mais je ne me laisserai pas me mettre la pression.

Après ma décevante partie aux Jeux Olympiques j'étais très motivé de tout donner à New York. J'étais venu très en avance pour pouvoir me préparer à fond pour l'US Open. Une semaine avant le tournoi j'ai donné quelques interviews : CNN, USA Networks, New York Times, USA Today et Sports Illustrated. À côté de ces rendez-vous des médias, j'ai également participé à des événements de mes sponsors Wilson, Nike et Maurice Lacroix. J'ai surtout apprécié le Nike Kids-Day auquel j'ai participé samedi avant le tournoi. Je voulais tout de même avoir un peu de distraction pour moi et Mirka, et comme cela nous sommes allés voir deux spectacles du Broadway (« The Beauty and the Beast » et « The Boy from Oz »).

Ça a l'air comme si je ne me serais pas du tout entraîné avant l'US Open ! Naturellement ce n'était pas le cas. J'avais encore assez de temps pour lancer des balles sur le court et pour m'habituer aux conditions spéciales de Flushing Meadows. Cette acclimatation m'a donné beaucoup de sûreté et d'assurance pour ce défi à venir. L'entrée dans le tournoi a très bien marché avec une victoire comme sur des roulettes contre le routinier Albert Costa. Et puis ça a continué tour après tour. Vous me connaissez : une fois que je suis à fond dans le tournoi je me sens de plus en plus sûr et de mieux en mieux. Le match contre André Agassi était pour moi vraiment le top ! Cette victoire n'était pas seulement une victoire contre l'un des plus grands joueurs de tennis de tous les temps mais aussi une victoire contre mon point faible d'autrefois de me laisser irriter par des conditions venant de l'extérieur.

Le premier jour, interruption par cause de pluie. Le second jour, pour cause de rafales. Le quart de final est un jeu que je ne vais jamais oublier ; un incisif pour mon développement en tant que joueur de tennis. Je peux vous dire, il y a 5 ans j'aurais pété les plombs avec un vent pareil. Je n'aurais sûrement pas fait un jeu acceptable. Mais je pouvais tout mettre de côté et battre André Agassi en cinq sets. Ça m'a donné énormément de confiance pour le week-end de la finale. Avec tout le respect pour la force de Tim Henman j'étais beaucoup plus relâché d'affronter la demi-finale. Mais le soir avant la finale un rhume s'est fait remarquer. J'avais mal à la gorge. Je me suis couché en espérant que ça ne s'aggravait pas plus. Le matin je me suis réveillé avec le nez tout enrhumé. Mais j'ai vite remarqué que ce n'était pas si grave que ça. Quel soulagement ! Mais il y avait encore une autre chose : j'avais pendant tout le tournoi au moins une journée de libre entre chaque match, à part avant la finale. Je me sentais donc pas très reposé et j'avais un sentiment bizarre parce que j'avais pas assez de temps pour me préparer mentalement pour le match contre Lleyton. Je savais que je devais jouer un match parfait contre lui et j'étais conscient que j'allais être dans les livres des records si je le vaincrais. Peut-être ma forme excellente et ce nouveau sentiment de relâchement du match contre André Agassi allaient m'aider. Pendant le premier set j'ai rattrapé toutes les balles, je jouais comme je le fais très rarement. Ceci m'a donné le coup final de ma certitude que j'allais récupérer le titre déjà cette année. La victoire du tie-break du deuxième set était finalement la clé pour la victoire.

Et puis j'ai vécu sans doute l'après match le plus intensif : lundi après la finale j'ai été invité pour trois émissions de télé matinales. Moi, celui qui aime rien de plus que de dormir le matin ! À 7h30 l'émission télé "Cold Pizza" de ESPN, après cela « Early Show » chez CBS, à 9h30 chez « Regis and Kelly », à 11h un rendez-vous de photos sur le Times Square, ensuite un déjeuner avec les médias dans le Hard Rock Café et après cela une interview télé assez longue avec John Mcenroe pour lequel je me suis réjouis spécialement. John a tellement d'humour et de connaissances sur le tennis que c'est toujours un régal de pouvoir papoter avec lui. Pour finir cette journée incroyable j'étais invité à l'émission télé « Charlie Rose Show ». Ce tourbillon de médias à l'américaine était une expérience très intéressante et de plus très différente de ce que je connaissais d'habitude. Dans les autres villes ce sont les célébrités qui viennent te voir au tournoi pour te parler. Ici à New York on fait le tour soi même et je trouvais ça extrêmement intéressant de pouvoir comparer les émissions de télés avec les autres pays.

Mon journal

Après ma victoire à Wimbledon et mon premier titre ATP sur le territoire suisse au Swiss Open à Gstaad, j'ai profité un max. de mes vacances à Dubaï. J'adore les hautes températures mais je n'ai jamais encore vécu une telle chose. Avec 47°C d'air et 27°C de température d'eau ça commençait quand même à être trop chaud pour mon goût ! Je me suis relaxé avec Mirka à la plage, m'accordait un peu de wellness et m'abandonnait au fait de rien faire. J'ai beaucoup dormi, des fois même pendant la journée. C'était du relax à fond ! Mon activité la plus sportive à Dubaï était de faire un tour...avec la voiture bien sûr... sur la nouvelle piste de la formule 1.

Du fait que je suis toujours en route, je voulais encore passer quelques temps chez moi à la maison après mes vacances et régler quelques tâches d'affaires. Je suis de ce fait arrivé un peu tard pour le prochain tournoi à Toronto. C'est aussi pour cela que j'étais assez surpris de conquérir le titre du Canadian Open. C'était depuis le début une semaine parfaite. Je me suis concentré à fond sur le tournoi et suis allé seulement deux fois au cinéma (« Spider Man 2 » et « The Bourne Supremacy »). J'ai aussi dégusté les multiples bons restos japonais à Toronto. Mais à Cincinnati ça n'a pas marché du tout. Cependant, du fait que Hrbaty a livré un match tellement bien, ça m'a permis de bien digérer cette défaite.

Les Jeux Olympiques d'Athènes étaient un événement incroyable. De pouvoir faire son entrée avec la délégation suisse et tenir le drapeau de mon pays natal était une des plus belles expériences que j'ai vécu dans ma vie. Ce que je trouvais aussi très touchant c'est de voir les autres délégations qui entraient avec tant de fierté et leurs vêtements colorés représentant leur pays. Pendant ce moment j'avais vraiment le sentiment que nous, les athlètes, appartenions à une grande famille. L'atmosphère à Athènes était très relax et on rencontrait beaucoup de sportifs de différentes disciplines et de différents pays. C'est comme ça aussi que j'ai rencontré Carl Lewis. Moins drôle était l'événement sur le court de tennis avec ma défaite contre Tomas Berdych qui m'a tourmenté au début. Mais en prenant des distances de quelques semaines et en me rappelant ma victoire à l'US Open, la fin très rapide aux JO m'a livrée une bonne expérience. Je me réjouis déjà maintenant pour les Jeux à Pékin dans quatre ans.

Visite rapide en Californie

Après le marathon des médias à New York je me suis offert une semaine de vacances en Californie. C'était la première fois que j'ai visité Los Angeles et Hollywood. Grâce à Arthur Cohn, un producteur de films et un gagnant de 6 oscars, venant de ma ville natale, Mirka et moi avaient l'occasion de rencontrer la légende Kirk Douglas et le magicien David Copperfield. Sur la route on a également rencontrés par hasard l'acteur Danny de Vito. J'admire ces gens parce qu'ils ont acquit quelque chose dans leur vie et parce que ce sont pour moi de vrais personnalités.

Cette semaine sous le soleil californien était parfaite pour me relâcher de cette tension de l'US Open et de pouvoir prendre des distances par rapport au tennis. Maintenant je me réjouis à nouveau beaucoup de pouvoir rejouer au tennis et de pouvoir voyager en Asie. Le « Masters » il y a trois ans était mon premier tournoi sur le territoire asiatique. Pour l'instant je ne connais pas vraiment cette région du monde, mais les impressions que j'ai eues jusqu'à présent ne sont que positives. J'aime l'enthousiasme de ces gens, mais aussi leur chaleur humaine et leur hospitalité. Et bien sûr j'adore leur cuisine asiatique, spécialement la cuisine légère des japonais. Je me réjouis de pouvoir apprendre encore beaucoup plus sur ce

continent fascinant. Sur ma prochaine lettre je vais vous raconter exclusivement de mon séjour en Asie et de mon tournoi à Bangkok.

Mes premiers pas

Quand j'avais 6 ans, je jouais du tennis pour le simple plaisir. Je n'en pouvais pas en avoir assez. Je jouais avec mes parents, avec des amis, des connaissances et avec tout le monde du club de tennis qui voulaient jouer quelques balles avec moi. Et si il n'y avait personne pour jouer avec moi je passais mon temps à jouer contre le mur. On me disait déjà à ce temps là que mes compétences de coordination étaient épatantes, non pas seulement au tennis. J'adorais essayer toutes les genres de sport. On me rencontrait au skateboard, basket-ball, le ping-pong, le badminton, le foot, le wrestling, le ski ou la nage. À coté du tennis j'adorais aussi le foot. Mes parents voyaient dans ce sport de groupe le parfait équilibre avec le sport individuel du tennis. Je ne savait pas pendant très longtemps pour lequel des deux sports j'allais me décider. Mais alors que j'avais 12 ans j'ai pris la décision de me consacrer au tennis.

À l'âge de neuf ans j'ai commencé l'entraînement en groupe. J'avais l'entraînement de tennis 3 fois par semaine, deux fois pendant 2 heures et une fois pendant une heure et demie. De temps en temps j'avais encore des cours privés. J'ai commencé à prendre des cours privés à 40min. à l'âge de dix ans. À partir de là je participais régulièrement à des tournois les week-ends. À l'âge de 12 ans j'allais m'entraîner une fois par semaine à la salle de gym.

J'étais champion suisse dans toutes les catégories d'âges. À 14 ans j'ai eu la possibilité de me concentrer à fond sur le tennis dans le Centre National de Tennis à Eclubens, dans la région francophone. J'avais chaque jour pendant deux heures l'entraînement de tennis ou l'entraînement de coordination/fitness. À seize ans j'ai fini l'école et je me suis décidé de faire une carrière professionnelle de tennis. J'ai commencé par ce fait à voyager beaucoup. De plus des séquences d'entraînement d'endurance et entraînement de tennis étaient planifiés par rapport à mon emploi du temps des tournois. Jusqu'au moment où je suis devenu un sportif professionnel c'était la Fédération Suisse de Tennis, mon entraîneur de tennis et mes parents qui géraient mes tournois et mon entraînement.

Depuis très jeune, les gens me disaient que je possédais un talent énorme. Mais le talent ne suffit pas pour se développer en un grand joueur de tennis. Lors de mon premier temps sur le tour ATP en 1998, j'ai commencé à travailler de plus en plus sur mon jeu. Pendant les années passées je travaillais continuellement à ma technique, à m'améliorer dans mon travail de jambes et je prenais de plus en plus de force. Ce processus de développement continue sur ma technique et sur mon développement physique n'est pas encore achevé jusqu'à présent. Il y a toujours des aspects à améliorer.

Vos propositions pour mon site web

Dans la dernière lettre nous vous avons demandés de nous donner vos avis sur le site web. Je vous remercie à tous pour les compliments, critiques et commentaires. La palette de vos propositions à mieux faire est incroyable : plus d'images, une galerie photos plus facile à utiliser, plus d'interviews et d'articles sur moi, des résultats provisoires, une navigation plus facile, plus d'informations et de photos sur ma jeunesse et avec les versions en allemand et en anglais, une version en français etc.... On a pris toutes ces propositions en considération et on est déjà en train de changer des choses concernant quelques de vos idées comme vous avez peut-être pu remarquer !

Notre but est de toute façon de réaliser tous vos souhaits et d'offrir une plate-forme qui correspond à vos besoins. On peut vous dire déjà une chose : vous pouvez vous attendre à beaucoup de nouveautés !

A bientôt, bis bald, take care



Vôtre Roger